

Avant-propos

Depuis la nuit des temps, l'homme a essayé d'expliquer le monde qui l'entourait. Quand la raison ne suffisait pas à tout expliquer, l'imagination, bien souvent, formulait une réponse. Peut-être peut-on entrevoir là l'acte de naissance de nombreuses légendes. Même si depuis longtemps une explication rationnelle a été trouvée, la légende toujours survit et, à travers elle, l'irrationnel et la magie qui lui ont donné naissance. Il suffit, pour s'en convaincre, de se souvenir que des dizaines d'amas d'étoiles portent encore les noms des héros de l'antiquité comme pour rappeler leur existence passée aux générations futures.

La nature humaine est ainsi faite qu'elle préfère souvent la version moins rationnelle. L'homme aime inventer des histoires pour se faire peur, pour se rassurer ou, plus simplement, parce qu'il ne connaît pas la vérité. Balivernes, direz-vous ? Pas sûr ! Qui ne se souvient pas des contes et légendes de son enfance ? Quelle région n'a pas au moins une légende pour expliquer une curiosité locale ? Qui peut même jurer n'avoir jamais frissonné, même un petit peu, à la lecture des histoires de fantômes ?

Souvent, il arrive que légende et vérité historique se confondent intimement. Ainsi, tout le monde connaît l'histoire de Roland à Roncevaux. Chacun sait comment Christophe Colomb a débarqué au nouveau monde alors qu'il cherchait une nouvelle route vers les Indes. Personne n'ignore ce qui est arrivé à Napoléon qui croyait voir arriver ses renforts sur la plaine de Waterloo alors que s'approchaient les coalisés. En réalité, qui se soucie de savoir qui était vraiment Roland et pourquoi il a été massacré ? Qui peut seulement dire en quel endroit de la côte

Christophe Colomb a mis le pied ? Si chacun sait ce qui est arrivé à Waterloo, qui peut parler d'Austerlitz, Iéna ou Wagram ? En vérité, bien peu se risquent à essayer une réponse. Le simple mortel ne retient que la légende, cette petite histoire qui fait partie de l'Histoire.

Par la voix de son célèbre détective, Sir Arthur Conan Doyle disait que, quand toutes les hypothèses ont été éliminées, celle qui reste ne peut être que l'expression de la vérité, aussi incroyable soit-elle. A cet égard, le présent ouvrage est l'explication rationnelle de la plus grande légende de tous les temps, aussi incroyable qu'elle puisse paraître. Pourtant l'ouvrage que vous tenez entre vos mains n'est pas une analyse historique comme les autres car légende et réalité s'y confondent comme c'est souvent le cas lorsqu'il s'agit des personnages qui ont marqué leur époque. J'espère pourtant avoir fait de mon mieux pour séparer l'une de l'autre, quand cela était possible.

J'aimerais que le lecteur soit convaincu que tout ce qu'il lira ici est l'expression de la vérité, toute la vérité. Je ne me fais cependant guère d'illusions, seuls ceux qui liront cette version connaîtront toute la vérité. Les autres continueront à raconter la légende telle qu'elle leur a été transmise, au mépris de la vérité. Tant pis ! Quelques-uns, peut-être moins crédules, voudront cependant vérifier les faits. C'est tout à leur honneur, qu'ils ne s'en privent pas ! Ils trouveront par ailleurs la liste des documents et des personnes qui ont été consultés pour l'élaboration du présent récit. Je dois toutefois les avertir et ajouter que de nombreuses sources ne seront pas disponibles avant bien longtemps. Quant aux autres sources, celles qui sont plus proches de nous, il y a fort à parier que les gouvernements qui les détiennent émettent quelques réticences à leur divulgation ou même, plus probablement, les démentent avec énergie.

Et maintenant ami lecteur, selon la formule consacrée, place au récit !

Prologue

En retard, comme à son habitude, elle avait précipitamment jeté un sac de vêtements dans la soute principale de son speeder en un geste mille fois répété. De toute façon, pensait-elle, elle aurait encore le temps d'enfiler sa tenue de cérémonie en arrivant, juste avant de paraître au balcon du palais Impérial. Après quelques dernières rapides vérifications, elle avait initialisé la séquence de départ.

Lentement, le speeder glissait hors de son alvéole. Un court instant, elle avait stabilisé l'appareil juste à la hauteur du hublot blindé de son appartement au travers duquel elle pouvait apercevoir la grande horloge de la salle de séjour. Pourquoi fallait-il donc toujours qu'elle soit en retard ? La question n'a fait que l'effleurer. Après tout, il était de notoriété publique qu'elle ne pouvait respecter aucun horaire établi autrement que par ses soins. De toute façon, avait-on jamais vu une cérémonie commencer avant l'arrivée de la principale intéressée ?

Avec une petite flamme dans les yeux, elle a longuement caressé le tableau de bord, comme un cavalier caresse sa monture pour l'habituer à sa présence. Le geste sûr, elle a saisi les commandes de son chasseur, un modèle spécialement modifié par ses propres soins. Tel un poisson se laissant porter par le courant, le speeder commençait maintenant à glisser doucement le long des hublots de la station spatiale. Après un dernier regard sur ses cadrans, elle avait commencé à programmer sa route. Insensiblement, l'appareil prenait de la vitesse. En suivant une courbe exponentielle, le compteur indiquait l'accélération.

Déjà, le chasseur avait atteint mach 20. Vues du cockpit, les étoiles n'étaient déjà plus que des traits lumineux qui disparaissaient aussi vite qu'ils apparaissaient.

Comme à son habitude, elle n'a pas résisté à la tentation de faire tanguer son appareil de gauche à droite : rien de tel pour ressentir toutes les sensations de l'accélération quand on flotte en apesanteur. Sans un regard pour le spectacle extérieur qu'elle avait déjà observé des milliers de fois, elle a solidement attaché sa ceinture et enclenché les boucliers de protection. « On peut aimer les sensations fortes et ne pas négliger la sécurité pour autant » avait-elle coutume de répéter aux nombreuses jeunes recrues, souvent un peu casse-cou, qui avaient eu l'honneur d'être instruites par ses soins. D'ailleurs, en sa qualité d'Amiral Suprême, ne devait-elle pas également montrer l'exemple ? Encore quelques vérifications de routine et elle déclenchait enfin le passage en vitesse hyperlumini-que. Lentement, sous l'impulsion des concentrateurs d'énergie, l'espace commençait déjà à se contracter autour du petit vaisseau.

Soudain, une puissante explosion dans la soute ventrale du speeder a violemment secoué tout l'appareil. Le stick de commande lui a échappé des mains et s'est mis à osciller en tous sens, libre de toute retenue. A demi assommée par la violence du choc, elle a bien tenté de reprendre les commandes en main. Trop occupée par ses manœuvres, elle n'a pas immédiatement remarqué la clarté solaire qui régnait maintenant là où elle n'aurait dû apercevoir que des étoiles sur un fond noir. Malgré ses efforts, le manche s'est à nouveau échappé de ses mains pour venir frapper avec force son poignet gauche. La douleur a été immédiate et fulgurante ! A n'en pas douter, quelque chose venait de se briser. Un rapide coup d'œil sur le membre douloureux lui a laissé apercevoir les mécanismes de sa prothèse bio-nique. Tout en continuant à retransmettre les influx

nerveux vers le cerveau, la prothèse semblait maintenant agir douloureusement au gré de sa seule fantaisie.

Sur le tableau de bord, la situation n'était pas plus brillante : tous les voyants d'alerte étaient allumés. Les boucliers de protection étaient en panne, les armes hors d'usage et le moteur principal en perte de régime. Le tachymètre indiquait que sa vitesse était tombée en dessous du seuil sonique. De même, l'ordinateur n'affichait plus maintenant qu'une suite incompréhensible de paramètres totalement farfelus et ne répondait plus à ses demandes d'assistance. En résumé, tous les contrôles de navigation étaient désormais réunis dans sa seule main valide. En pilote expérimentée, cela ne semblait pas l'inquiéter outre mesure. Pour l'instant elle avait beaucoup trop de mal à maîtriser le stick de sa seule main droite. A chaque soubresaut de l'appareil, son poignet gauche blessé se rappelait cruellement à son bon souvenir. Quand, enfin, elle a pu le stabiliser, son attention a été attirée par l'altimètre dont les indications ne présageaient rien de bon. Il chutait vertigineusement et le sol se rapprochait dangereusement vite.

Quel sol ?

A quelques mètres seulement du plancher des vaches, elle a enfin pleinement repris le contrôle de son speeder. En soulevant un nuage de poussière, elle a forcé l'engin à reprendre une altitude moins dangereuse. Elle pouvait enfin pousser un soupir de soulagement. Cette manœuvre avait eu le don de lui rendre confiance dans les capacités de sa machine. Au moins, les commandes de vol réagissaient encore... Pour combien de temps ? C'est à cet instant précis qu'elle s'est enfin rendue compte qu'elle n'était plus dans l'espace. Où pouvait-elle bien être ? D'expérience, elle savait qu'elle pouvait juger la réponse à cette question moins urgente que de dresser rapidement un état des lieux et réparer, au moins provisoirement, ce qui

pouvait l'être. L'origine de l'explosion, quant à elle, ne lui laissait aucun doute. Il était évident que quelqu'un avait décidé qu'elle n'arriverait pas à destination ou, peut-être, ce même quelqu'un voulait-il justement que son appareil explose en arrivant à destination. Dans cette dernière hypothèse, elle venait probablement de sauver la capitale de l'Empire de l'anéantissement total. Ses compteurs de radio activité montraient un taux si élevé que la puissance de la bombe, certainement du Zeltavium 512 enrichi, aurait suffi à rayer une ville entière de la surface du globe en moins d'une seconde. L'idée que l'auteur de l'attentat allait la voir rappliquer bien vivante la fit sourire. Toutefois, si cette dernière hypothèse était la bonne, se demandait-elle, comment était-il possible qu'elle soit encore en vie ? La puissance de l'explosion n'aurait-elle pas dû la pulvériser, la réduire à l'état d'atomes ? Des milliers d'autres questions l'assaillaient également.

Ses capteurs à courte portée, les seuls encore miraculeusement intacts, ne lui ont pas laissé le temps d'y répondre : ils indiquaient que plusieurs appareils non identifiés l'avaient prise en chasse. Quels étaient ces appareils ? D'où sortaient-ils ? Elle n'a pas eu l'occasion de formuler sa réponse. A peine venait-elle de finir de les compter, six chasseurs, qu'une double salve de petits projectiles la menaçait. Sans grandes difficultés, elle a évité le tir. L'appareil répondait donc encore parfaitement à ses moindres sollicitations. Un vrai miracle ! Même si elle ne disposait plus de son système d'armement, elle allait cependant pouvoir déjouer les pièges de ses poursuivants. Après une rapide évaluation de ses adversaires, elle s'est calée dans son siège et a vérifié son harnais.

— OK, accrochez-vous ! On va jouer puisque vous y tenez tant, murmura-t-elle.

21 juillet 1969

Le vingt-et-un juillet mille neuf cent soixante-neuf, le monde entier retenait son souffle tout en ignorant probablement que, ce jour-là, les rues de Parkes, une minuscule ville du sud-est de l'Australie, étaient étrangement vides. La population tout entière sans exception était rassemblée devant les rares écrans de télévision disponibles, non pas parce que l'événement promettait d'être unique dans l'histoire de l'humanité mais simplement parce que les images devaient être relayées par un radio télescope géant, le plus grand de l'hémisphère sud perdu quelque part au milieu des moutons : leur télescope ! Pour rien au monde ils n'auraient manqué l'événement qui allait donner une dimension planétaire à leur patelin même si un vent imprévu qui soufflait à plus de soixante miles à l'heure menaçait à tout instant d'emporter l'immense parabole de plus de mille tonnes qui pointait vers un point minuscule du cosmos. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un homme allait poser le pied sur un monde encore inconnu qui pourtant faisait route avec la Terre depuis la nuit des temps. Un homme, un seul homme, avait été choisi parmi bien d'autres pour être le premier à laisser son empreinte indélébile sur le sol de ce monde désolé : la Lune. Jamais auparavant l'humanité n'avait autant vibré à l'unisson pour un si petit pas. « Un petit pas pour l'homme, un pas de géant pour l'humanité » avait prononcé Neil Armstrong, la gorge serrée par une émotion qu'une planète entière ressentait avec lui. Quelque part en Europe, au cœur de la nuit, une femme sanglotait hystériquement depuis que, quelques heures plus tôt, après un

long suspense, presque à court de carburant, le commandant de la mission avait calmement annoncé « allô, Houston ? Ici base de la Tranquillité. L'Aigle s'est posé ». Ces quelques mots, prononcés sans triomphalisme particulier, résonnaient comme le claquement d'un drapeau à damier pour une nation entière.

Il en était ainsi depuis mille neuf cent cinquante-sept, à chaque avancée dans la conquête spatiale. Spoutnik avait braillé son bip-bip dans le ciel : elle gémissait. Gagarine avait flirté avec les étoiles : ses yeux se mouillaient. Leonov effectuait la première sortie dans le vide : elle tentait de contenir ses larmes. Gemini, Vostok, Mercury et les autres allaient toujours plus loin, toujours plus vite : les larmes coulaient doucement sur ses joues. Début des années soixante était arrivé le programme Apollo, résultat du pari fou d'un président qui avait décidé de faire de la course à la lune l'enjeu d'une guerre d'un genre nouveau. Après des débuts laborieux et l'incendie d'Apollo 1 qui avait coûté la vie à trois valeureux astronautes, le programme avait repris de plus belle, engouffrant des milliards de dollars et mobilisant le meilleur des ressources scientifiques et techniques de tout un pays. La veille de Noël mille neuf cent soixante-huit, après des milliers d'heures de simulations, Jim Lovell à bord d'Apollo 8, pour une mission qui devait être une répétition générale en grandeur réelle avant le véritable événement, avait été le premier à tourner autour de la Lune, si près qu'il aurait pu en toucher la surface : elle sanglotait amèrement. Quand, en juillet de l'année suivante, l'énorme fusée Saturn V, emportant Eagle et Columbia, avait quitté Cap Canaveral, elle était au bord de la crise d'hystérie. Jamais encore dans l'histoire de l'humanité un être humain n'avait si douloureusement ressenti une avancée technologique.

A ses côtés, j'essayais, tant bien que mal, de la calmer et je dois avouer que mes efforts se révélèrent plutôt vains. Il fallait attendre que la crise passe. Que pouvais-je faire d'autre ? Tout en la serrant contre moi, ressentant avec elle tous les tremblements de son corps, je me souvenais de notre première rencontre. C'est, en effet, un peu plus d'une décennie auparavant que ces crises trouvaient leur origine.

En attendant, je me souvenais...

